

"Elles font l'abstraction" au Centre Pompidou : une exposition qui rend leur place aux femmes dans l'histoire de l'art abstrait

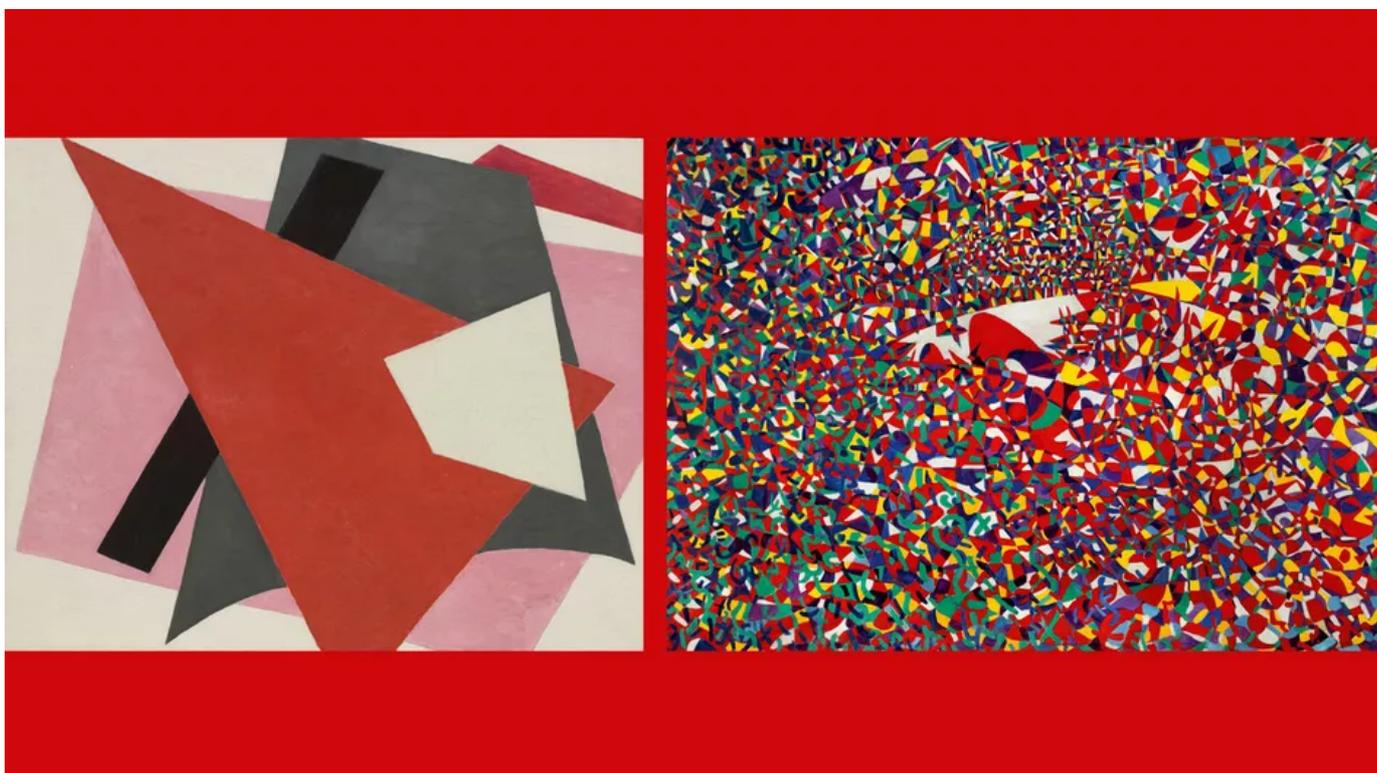
Souvent invisibles dans les histoires de l'art abstrait, les femmes étaient pourtant présentes et actives dès les origines. Le Centre Pompidou en fait la démonstration avec une exposition magistrale.



Valérie Oddos
France Télévisions • Rédaction Culture

Publié le 08/06/2021 11:16 Mis à jour le 08/06/2021 11:24

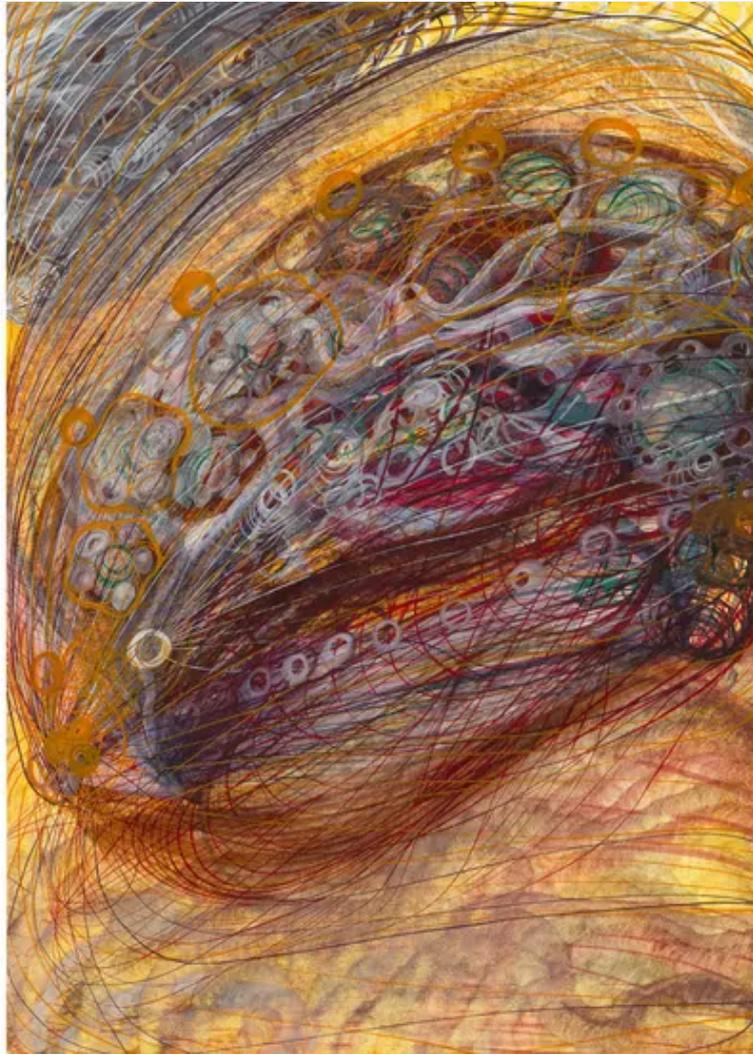
Temps de lecture : 5 min.



A gauche, Liubov Popova, "Painterly Architectonic", 1917 New York, Museum of Modern Art - A droite, Fahrelnissa Zeid, "The Arena of the Sun", 1954 (A gauche © 2021. Digital image, The Museum of Modern Art, New York/Scala, Florence- A droite ©Raad Zeid Al-Husseini © İstanbul Museum of Modern Art Photo: Reha Arcan)

Dans une grande exposition passionnante et pleine de découvertes, le [Centre Pompidou](#) fait une relecture de l'histoire de l'abstraction, des origines aux années 1980, à la lumière des artistes femmes, souvent absentes ou effacées de ce grand pan de l'art moderne et contemporain. A travers 500 œuvres d'une centaine d'artistes, elle leur y redonne une place en l'élargissant notamment à la danse et aux arts décoratifs (jusqu'au 23 août 2021).

Le parcours de "Elles font l'abstraction" est à peu près chronologique, depuis les origines d'un art abstrait dans la deuxième moitié du XIXe siècle, mais pas totalement linéaire : on se promène dans de petites pièces entre lesquelles on circule librement, ce qui donne une impression de grand foisonnement.



Georgiana Houghton, "Album of Spirit Art", 1866-84 (Image courtesy of The College of Psychic Studies, London)

Une histoire de l'art faite par les hommes

"Pour expliquer le processus d'invisibilisation des artistes femmes, il me paraît important de montrer comment l'histoire de l'art a été faite majoritairement par des hommes, avec l'idée que les artistes s'emboîtent les uns dans les autres, comme si chacun devait être l'héritier de quelque chose, avec une idée d'arbre. Et dans cet arbre, il n'y a pas de femmes", remarque Christine Macel, la commissaire de l'exposition.

Les femmes sont absentes, jusqu'à une période très récente, des histoires de l'abstraction, remarque la commissaire. Or, dès le début, elles ont été très actives. Une galerie de portraits photographiques de femmes artistes nous accueille dans l'exposition : *"L'invisibilisation peut être rendue évidente par le fait qu'on reconnaît très peu de visages de ces artistes par rapport au grand mythe de l'artiste, Picasso, Giacometti, Pollock, qui ont été au contraire surreprésentés",* fait remarquer Christine Macel.



Hilma Af Klint, "The Swan, No. 16, Group IX/SUW", 1915 (Courtesy the Hilma af Klint Foundation Photo: Moderna Museet, Stockholm)

La recherche spirituelle, une des sources de l'abstraction

L'art abstrait n'est pas forcément "*totalemment coupé du réel ou de l'idée de la représentation*", souligne-t-elle. Et, pour elle, la recherche spirituelle est une des sources de l'abstraction. Elle a choisi de démarrer l'histoire de l'abstraction au féminin avec une artiste britannique, Georgina Houghton, entrée en spiritisme à la mort de sa sœur. Elle réalise dans les années 1860 d'incroyables dessins à la gouache et à l'aquarelle qui représentent des messages des esprits. Quand elle les expose à Londres dans une galerie, elle n'a aucun succès et tombe dans l'oubli. Georgina Houghton n'a été redécouverte qu'en 2015.

Dans la même veine, plus tard, il y aura la suédoise Hilma af Klint, qui peint des œuvres abstraites pleines de symboles à partir de 1906 et dit recevoir des "commandes" d'êtres supérieurs. Ou la Britannique Olga Fröbe-Kapteyn, retirée en Suisse, qui réalise des tableaux méditatifs dans les années 1920.



Giannina Censi, "Aerodanze 8 : stanchezza di volo", 1931 The Museum of Modern and Contemporary Art of Trento and Rovereto. Mart, Archivio del '900, Fondo Censi (Photo : Museo d'Arte Moderna e Contemporanea di Trento e Rovereto, Rovereto. Foto Santacroce)

Le corps pour créer de nouvelles formes

Partant de l'idée que l'histoire de l'art abstrait "s'est écrite de manière autour du tableau", dans une "conception assez masculine", l'exposition montre que les femmes ont utilisé de nombreux autres médiums pour aborder l'abstraction.

Une part importante est donnée à la danse dans l'art abstrait, avec "l'idée que les femmes utilisent leur corps pour créer de nouvelles formes", explique Christine Macel. La Loïe Fuller (1862-1928), qui tournoie avec de larges voiles, "est une femme qui co-invente l'histoire de l'abstraction", elle réalise "une espèce d'abstraction performative". En Allemagne dans les années 1920-1930 La Palucca recherche des formes géométriques avec ses mouvements, fascinant les peintres. Kandinsky dessine ses postures tandis qu'elle montre un tableau de Mondrian à ses élèves pour leur apprendre la rigueur du corps. Plus tard, dans les années 1970 Lucinda Childs évolue sur des lignes tracées au sol, et Trisha Brown, dans les années 2000, dessine au sol avec son corps.



Harmony Hammond, "Floorpiece VI", 1973 (Photo: Jeffrey Sturges © Adagp, Paris, 2021)

Les arts décoratifs et la déconstruction de la hiérarchie des médiums

Un domaine où les femmes sont particulièrement créatives, les arts décoratifs, notamment le textile, ont aussi une large part dans l'exposition, avec par exemple Sonia Delaunay (1885-1979) qui passe volontiers de la création de tissus à la peinture, à la couverture de carnets ou à la conception de vêtements.

"Beaucoup de femmes de l'époque ont plus facilement accès à une formation d'arts décoratifs, et elles vont ensuite mêler les pratiques sans avoir de conception hiérarchique", souligne Christine Maciel. Aujourd'hui, cette déconstruction de la hiérarchie des médiums *"est vu comme extrêmement radical"*. Mais si elle était pratiquée davantage par des femmes, c'est pour des raisons sociologiques.

Et si à l'école du Bauhaus, dans les années 1920, les femmes sont cantonnées à l'atelier de tissage, celui-ci sera un laboratoire d'expérimentation de l'abstraction, avec les motifs de Gunta Stölzl ou Anni Albers.



Joan Mitchell, "Mephisto", 1958 (© Estate of Joan Mitchell © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Jacques Faujour/Dist. RMN-GP)

Au-delà de l'Occident

L'exposition intègre les photographes, comme l'Américaine Berenice Abbott qui représente des phénomènes physiques comme le pendule, produisant des images mystérieuses. D'autres femmes ont contribué dans les années 1920-1930 à rendre le réel abstrait par le regard photographique, le voyant à travers des lignes géométriques ou organiques, comme Germaine Krull ou Florence Henri.

Les femmes sont présentes bien sûr dans des expressions plus classiques comme la sculpture, avec la Britannique Barbara Hepworth par exemple. Il y a les peintres abstraites américaines comme Janet Sobel, artiste américaine oubliée jusqu'à récemment qui réalise des coulures de peinture dans les années 1940. Elle pourrait avoir inspiré les "drippings" de Pollock, nous dit-on. Peggy Guggenheim disait d'elle qu'elle était "*de loin la meilleur femme peintre d'Amérique*".

Des femmes d'autres continents sont représentées, pour montrer comment le langage abstrait s'internationalise avec des spécificités culturelles propres, notamment la Libanaise Saloua Choucair, qui emprunte dans ses sculptures et ses peintures à la poésie et à l'écriture arabes.

Un superbe voyage dans le temps et l'espace, plein d'enseignements, une exposition à ne pas rater.

Elles font l'abstraction

Centre Pompidou, Paris 4e

Jusqu'au 23 août 2021

[Voir les commentaires](#)

Partager :

actualités analyses vidéos

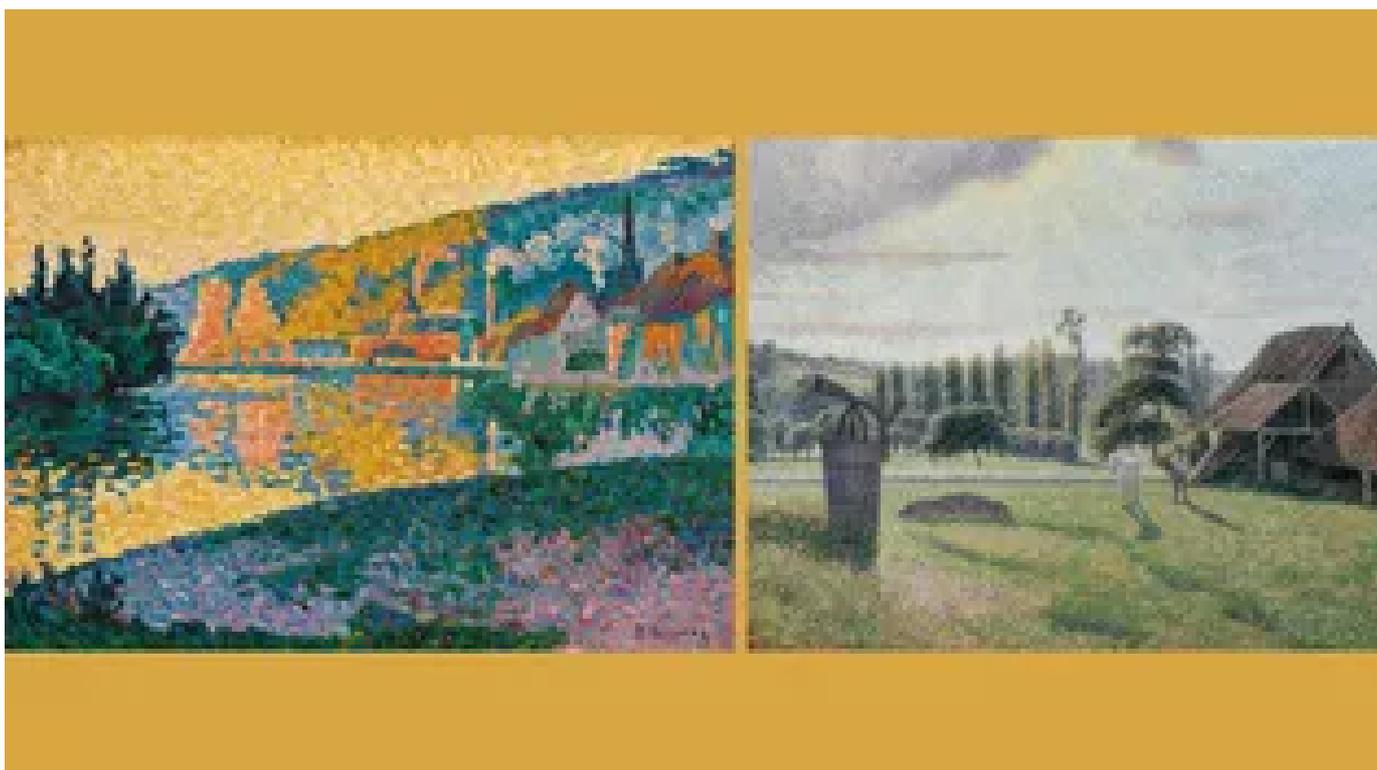
Prolongez votre lecture autour de ce sujet

tout l'univers Centre Pompidou

sur le même thème



Picasso-Rodin, l'abstraction au féminin, Signac... les expositions de la reprise à Paris





Picasso et Rodin : deux géants de l'art dans une double exposition magistrale à Paris



"Les origines du monde" : les artistes et la science au XIXe siècle, au musée d'Orsay